



A ROOBATK N. 3:28

ABONNEMENTS Nord et Départements is mitrophes. Antres Départements

J mois 6 mois 1 m 4 hr. 50 9 fr. 18 fr. 5 fr. 50 11 h. 22 fr.

onces et Rédames sont regnes directement aux Bareaux du Jour et dans toules es Agonees de France et de l'Etranger.

Jendi 30 Juin 1910

Notre Concours

VOIR EN 29 PAGE LA CINQUIEME LISTE

OPINIONS

Les deux "Fatalités"

A l'heure où j'écris, le défilé est ter-miné, l'interminable défilé à la tribune des commentateurs de la Déclaration ministérielle. Et on nous avait assuré ministérielle. Et on nous avait assuré que la Chambre n'avait plus une minute à perdre l'Je comprends, ceries, que les « nouveaux » soient impatients de donner leur mesure, et les « anciens » désireux de ne pas laisser tout faire aux « nouveaux ». Et personne ne saurait se plaindre ni d'avoir découvert le citoyen Albert Thomas ni d'avoir retrouvé M. Cruppi, Mais enfin, au total, ils étaient trop. On ne sait plus ni à qui ni à quoi prêter attention. Cette inondation n'était plus ni émouvante ni amusante, dont plus ni émouvante ni amusante, dont on était sur d'ayance qu'elle ne renver

erait rien.

Quelques mots surnagent pourtant, au
milleu de ce déluge, qui définissent assez clairement la situation et font pressentir les émbarras où cette législature

va se trouver plongée.

Le mot de M. Viviani, par exemple, répondant à M. Lauche: « Il y a des pécessités économiques qui dominum parfois la volonté humains », — ou le mot de M. Aynard interrompant M. Cruppi au morpe ch celuicit seche. mot de M. Aynard interrompant M. Cruppi, au moment où celui-ci recher-chait quelles transformations l'irrésis-tible poussée démocratique impose en fait à l'organisation économique : « C'est une doctrine de falalisme que vous pré-

Les deux mols se font pendant. Ils
évoquent tous les deux des fatalités,
Mais des fatalités qui se contrarient. En
face des nécessités sociales. Et,
pour reposer en dernière analyse sur
des sentiments humains, cefles-ci n'en
sont pas moins, peut-être, aussi inéluctables que les autres.

M. Aynard n'a pas tout à fait tort;
le réformisme que défendait M. Cauppi
est bien une espèce de fatalisme. C'està-dire qu'il invoque lui aussi une force
des choses incocroible, une tendance
de l'histoire aussi dangereuse à contrecearrer que les tendances mêmes de la
natura. C'a été de tout temps le meilleur argument, le dernier atout des
rebâtisseurs. « Untopistes », leur crieton. A quoi ils répondent : « Regardez
dans l'histoire quelles forces s'amassent, qui obligent la société, codie que
coûte, à remanier as structure ». Il y a
plus d'un siècle que Saint-Simon, prophétisant l'avènement d'un ordre « indusfriel », le répétait : N'est-ce pas folie de vouloir n'ager contre le sens du
courant ? »

Depuis un siècle, l'intensité du courant social a plus que centuplé. La misère, comme disait Marx, est devenue
consciente d'elle-même et de ses causes. Ceux qui soutiennent de leur la
heur l'ordre économique actuel, et que
si souvent il écrase, ont confronté aves
leur droit politique la réalité de leur sivautou. Ils déclarent contradictoire
qu'ils soient à la fois misérables et
couverains. Ils exigent contre les accidents du travail et contre les comage, des mesures préventives ou réparatrices, des garanties, tout un système
d'assurances, lls montrent leur créance.
Ils veulent la faire valoir.

Ces exigences sont-elles injustes, irrationnelles, illoriques ? Qui oserait le
dire. M. Aynard et ses amis, eux-mèmes, ne l'oseraient plus sans doute.
Eux-

rest à quoi justement pense M. Viviant, sverti par l'expérience, quand il rappeile à quoiles nécessités économiques se
heurient les meifleures volontés réformetrices. Il est fou de nager contre le
sens du courant. Il serait plus fou encore de commencer, pour nager, par se
lier bras et jambes.

Ce n'est pas que nous croyions désommets à des lois économiques se
muebles, qui détermineraient à tout
jameis les conditions d'une production
harmonique. Encare une croyance qui
a fait son temps; les financiers les plus
libérant > de la Chambre n'oscraite les
pour nager, par se
les formes actuelles de
la françule plats pieds en soutane attribuent
sottement le titre d'éteque pour fatter son inmuebles, qui détermineraient à tout
jameis les conditions d'une production
harmonique. Encare une croyance qui
a fait son temps; les financiers les plus
libérant > de la Chambre n'oscraite les
pour la terre d'éteque pour fatter son inmoute les la Chambre n'oscraite le la la Réguldue; il a rappelé l'encyclique fameuse de février 182, où
le monde aujourd'uni sait trop bien
l'appropriation et de la production
n'ont pas existé de toute éternité. Elles
n'ont pas existé de toute éternité. Elles
l'actuelles nécessités économiques en
l'appropriation et de la production
n'ont pas existé de toute éternité. Elles
l'est par du concerne le pouvoir civil et
la fait son temps ; les financiers les plus
l'est par l'est un château de conte décirité, tout ce dérient au traitoute
des la vince. Les formes actuelles de
l'espèce de l'emple de la moute suite de
l'espèce de la production
n'ont pas existe de toute éternité. Elles
l'espectant par le décours pour la termison :

M. Massabau vient de décour contre le
les l'applies en courte de l'entrépeit à l'entrépe pour les
pas des vins variés et capiteux.
Lorsque se furent pasiés els estigences
ne soutes suites, l'elle et nisie vanié.

M. Massabuau vient de denonce coûtre l'elle et nisie vanié de
l'applie pour ne se composer que de viandes
rouc de uridicule
l

ne dureront pas toujours. Elles engenderiona, pas toujours, mare engui-dreiona, en disparaissant, des formes nouvelles. Qui peut dire, qui veut dire aujourd'hui à l'évolution économique : « Tu n'iras pas plus loin » ? La phi-losophie du « Devenir » a décidément triomphé, même en économie politi-

que.

Le difficile est de savoir si le moment est venu ; si l'heure a sonné où telle forme de production doit disparatire devant telle autre. Est-on prêt ? Les transitions sont-elles ménagées ? La même philosophie évolutionniste qui nous invile à ne fermer aucune perspective nous avertit aussi de ne rien brusquer. La réflexion, ici comme ailleurs, ne saurait rien créer de viable qu'à la condition de prolonger l'élan spontané de la vie.

tion de prolonger l'élan spontané de la vie.

Ainsi s'expliquent, mieux peut-être que des calculs de couloirs, les fluotuations de la majorité républicaine, et comment, ballottée entre ces fatalités diverses, elle paraît tour à tour, selon les moments, pencher vers les monopoles ou s'en détourner. Elle y penche, en dépit de M. Ajam, quand M. Augagneur rappelle que pour l'organisation de l'assurance sociale it faut de l'argent, beaucoup d'argent, et qu'on ne peut pas indéfiniment pressurer le contribuable : puisque ses rentes ne suffisent pius à l'Etat, qu'il se remette donc à faire du commerce. Mais le commerce aux mains de l'Etat sera-t-il aussi rémunérateur qu'on l'espère? Bien des expériences ne prouvent-elles pas que les prix de revient, dès que l'Etat s'en mèle. s'élèvent avec une rapidité déconcertante? C'est pourquof M. Cruppi, au moment mêmo on il indiquat que certains relours à l'Etat pourraient prochainement s'imposer, laissait entrevoir plus d'une déception possible, et avertissait en tous cas que l'administration devrait, pour gérer fructueusement des industries nouvelles, changer radicalement ses mœurs'et ses méthodes.

Sur quoi, M. Albert Thomas intervient, pour répéter avec une hautane bonhomie qu'on voit bien que les radicaux n'ont pas de « doctrine »— Mais, soit dit, sans offense, ce n'est pos lant de « doctrine » qu'on a besoin, en l'occurrence, que de bilans, de devis, de comptes, établissant ce que l'Etat en monopolisant teile ou telle industrie, aurait à rembeurser, ce qu'il pourrait gagner, ce qu'il devrait risquer. Les récentes protestations du citoyen Merrheim contre la naturalisation des enfecestiés économiques » sont loin d'avoir en core tiré leurs idées au clair...

A l'œuvre donc, socialisces ou radicaux, que ceux qui ont la compétence industrielle en même temps que la conviction démocratique soumettent à la réflexion publique que que proje précis : cela nous avancera plus, à l'heure acturelle, que les plus belles déclarations de principes. vie.
Ainsi s'expliquent, mieux peut-être

C. BOUGLE.

Nous publierons demain : UN ARTICLE LE M. DANIEL VINCENT, Deputé du Nord

Hier & Aujourd'hui

LE CLÉRICALISME

M. Massabuau, un bon, un sincère catholique, vient de porter à la tactique jésuitique fort habile, un coup mortel. Cent fois nous avons insisté sur la distinction qu'il faut diablir entre ces deux choses profondément différentes : reiigion et cléricalisme.

Tous ceux qui ont suivi d'un peu près les incidents électoraux de la campague dernière, dans notre région, ont pu saisir sur le fait combien un vrai catholique se distingue d'un clérical. Les manceuvres malpropres dirigées contre l'abbé Lemire dans la première circonscription d'Harebrouck ont montré aux plus prévenus, dans toute sa laideur, ce qu'est un hideux cléricalisme.

La démonstration a été à ce point saisissante que les meilleurs catholiques, que par milliers les ouvriers de nos campagnes encore croyantes, sont all'§ au scrutin assurer la victoire du curé démocrate au cri de : « Vive l'abbé Lemire, à bas la calotte ! »

Le fait n'est pas banal ; il prouve clairement que la tactique tortueuse du cléricalisme couvrant du manteau de la Foi sa politique violente de Parti, faisant servir la religion pour le triomphe d'intérêts matériels, purement terrestres, sans aucus souci de la mission que lui assigna son fondateur — provoque, dès qu'elle peut-être mise bien à nu, une profonde répulsion, même dans le milieu si religieux du pays flamand.

M. Massabuau vient de dénoncer à la tribune de la Chambre , avec courage et autorité, tout ce qu'a d'antireligieux le déricalisme. En lisant son disçours, pous devions faire effort pour rester persuadé que ce n'é-

gions pontificales, mais is main ferme de Léon XIII savait paralyser leur mauvais vouloir ils eurent leur revanche et ricomphèrent il
dès que Pie X occupa le Saint-Siège. Les
résultats en furent désastreux; M. Massabhau en fait la démonstration, il nhésite pas à déclarer : « l'intervention directe du clergé et
des évêques dans la lutre electorale, nous,
catholiques militants et convaincus, nous ne
la voulons pas i »

Et l'orateur catholique ajoutait : « Si J'ai
» voulu à cette tribune insister sur ce point,
» c'est parce que j'ai tenu à faire savoir plus
» loin, — (à Rome, au Vatican) — la où peutètre les promoteurs de ce genne de parti
» catholique-politique, iront dire que seuls les
» ennemis de la religion s'oppoent à l'orga» nisation de leurs rèves, c'est parce que j'ai
» tenu à faire connaître qu'un catholique
» comme moi, qui, si modeste qu'il soit, n'est
» pas suspect, croît que cette conception est
» des plus dangereuses... et is signale du hauf
» de cette tribune l'imprudence de la voie
» dans laquelle veulent nous entraîner quel» ques catholiques inconstitutionnels ».

Eh ! eh l M. Delamaire, comment trouvezvous cette mercuriale ? Et vous tous, curés
de notre Flandre, aux jupes relevées et aux
poings tendus, que vous en semble ?

G. DESMONS.

CHRONIQUE

La nouvelle étoile

Dans les applaudissements qui saluèrent, hier soir, la nouvelle étoile du music-hall du boulevard, ceux de Christi... Favier sonnaient le plus haut. Il souriait, Lorsque l'ovation s'éteignit, il nous prit à part et nous conta : —...laques Delaigle ayant acheté une azschevaux », nous passames tout cet été par les routes méridionales. La griserie de la vitesse, cette ivresse unique de courir dans le vent, de vaincre à la fois l'espace et le temps nous donna l'oubli des autres plasiris; j'en oubliaits mes livres, il en oubliait ses madtresses.

s. un après-midi pluvieux de septembre, ivions laissé Marbonne vers quatre ben

Par un après-midi pluvieux de septembre, nous avions laissé Narbonne vers quatre heures et faisions route sur Béiers, lorsque les dernière maisons de la ville passées à peine, un pneu éclata, Delaigle commence à manifester une humeur exécrable et le voilà avec son domestique qui enlevent l'enveluppe et changent la chambre à air. Ce travail dure une demi-heure, entremêlé de jurons.

On se remet en route. Un temps de chien. Il breisnist. La nuit nous devançait. Impossible d'aller à une allure convenable, d'autant que nous n'avions que deux petite, sternes, ayant omis de nous munir d'un piare. Nous faisions de unime à l'henre, à peu ore, larque, brusquement, à un endroit de la route, entre de la coute de la

Enfin, au premier étage, un volet s'entre-baille, une voix descend :

— Qui étes-vous ? Que voulez-vous ?

— Je m'appelle Delaigle, et je suis bien connu dans la région, Je me trouve en com-pagnie de mon ami Favier, un journaliste parisien. A la suite d'un accident d'automo-bile, étant dans l'impossibilité de regagner notre habitation, nous réclamons l'hospitalité pour la nuit et de quoi ne pas mourir de faim 1

Le volet se referma sans réponse. Inquiets, nous natitions dési de descenting des

Un signe appelaif en même femps notre chaufeur à l'office.

— Mais c'est un château de conte de fées

en levai. Il u'était point tard. A peine dix heures.

Ie descendis à la salle à manger, dans l'intention dy prendre un rafraichissement quelconque. Mais le spectacle que je vis me clous sur le seuil, dans l'admiration.

Une jeune fille d'environ quinze ans, en toilette claire, jupe courte, les bras nus dans des manches flottantes, y surveillair deux domestiques qui rangeait la vaisselle précieuse dont nous avions usé

Fragile un peu, à la façon des stafuettes de Sèvres ou de Tanagra; macquisette évadée d'un tableau de Pater ou de Lancret, elle avait ce sourire énigmatique et ingénu à la fois d'une amoureuse et d'une vierge. Les longs cils atténuaient l'éclat d'un regard ardent, et sa jeune poitrine résistait victorieusement à l'emprise du corsage. La pulpe de son visage et de ses bras avait le teint des majoliques, et ses levres asignaient humides et brillantes sur des dents éclatantes, D'ailleurs, il m'est impossible de readre, en quelque phrase que ce soit la beauté de cette enfant, beauté qui, me sembla-t-il, m'était déjà connue.

fant, beauté qui, me sembla-i-ii, metal. Connue.

En m'apercevant, elle eut un geste de stupeur et un cri étouffé. A ce cri, une autre, femme apparut, qui, dans l'épanouissement automnal d'une beauté plus que quadragénaire, présentait les mêmes traits, la même beauté que la jeune fille. A ma vue, elle voulut se cacher ; il était trop tard comprit-elle. Alors :

— Soyez le blenvenu, monsieur Favier ; je vous ai reconnu et vous m'avez oubliée. Il y

L'auréole de jeunesse de celle-ci, ma fille, qui me continuera ,

Elevant d'un geste un candélabre, elle éclairait un grand portrait de Fantin-Latour, que je n'avais pas d'abord remarqué et dans lequel je reconnus la grande mime, Cœlia Centini et ses traits, ligne pour ligne revivaient plus beaux encore, plus attrayants et plus purs, dans l'enfant souriante et craintive qui me regardait. Je demeurais muet, ému par cet orqueil de femme et cette tendresse qui vavaient pas voulu de déchéance, qui avaient désiré lairser à tous ses amfs l'illusion d'une impérissable splendeur, le souvenir d'un astre éclatant, disparu volontairement dans l'ombre et qui, comme l'Adonis de la fable, allait renaltre plus brillante et plus jeune.
Et cette jeune fille, acheva Christian Favier que vous venez d'acclamer est bien celle que septembre pluvieux...

Un combat au Maroc

NOUS AVONS 13 TUES ET 59 BLESSES. — LES MARCCAINS ONT PLUS DE 360 MORTS . Casablanca, 29 juin. — Voici le récit des incidents qui marquèrent le pasage des co-connes du général Moinier à travers les Ta-datas de la caracter d

Un flambeau au poing, le valet nous guida vers nos chambres, contignes l'entendis Delaigle tomber comme un plomb, sur son lit, et de prompts ronflements m'avertigent de son sommeil Le mystère étrange dont s'enveloppait notre hospitalité ; les paroles de la garde-barrière et ses rétiennes à propos de la maison dess Lauriers m'inquiétaient. Le sommeil résista à mes appels. Unev fièrre légère me retournait en tous sens sur mon lit. N'y tenant plus, je me levai, Il n'était point tard. A peine dix heures. Le descendis à la falle à mayer, dans l'ins. Mortne corroite von l'éon Bathuat nous de «gratté» la mort

Notre concitoyen Léon Bathiat nous dit comment il a merveilleusement échappé à la mort. sur son bi-plan Breguet, à Rouen, et comment il va recommencer à . -Reims, à Douai.



Cest Léon Bathlat. Origin-ire de Donal, bien comm à Lille, it s'est pessionné pour l'aviation en sportman ardent qu'il est. Ses perents avaieut voulu en faire un médecin. Dedaigneux des carrières trop paisibles, Léon Bathiat lacha ses étades du lycée de Donal pour vivre l'existence aventureuse des rois de la piste.

Tour à tour, champion cycliste, maître du « volant », it comut les ivresses de la folite vitesse et du danger dompté à force de sang froid et d'adresse. Mais l'automobile avait fait place à un sport plus hardi : l'aviation, Voir fuir les paysages derrière soi remblait vieillot comme sensation quand on pouvait monter plus haut que les lours des cathédrales, « gratter » les sigles et les nuages. Léon Bathiat devint aviateur.

Et il y a quinze jours on apprenait dans le Nord, avec tristesse, que Bathiat venait de faire au meeting de Rouen, avec son appareil, — un bi-plan Bréguet, — une chûte effroyable de quarante-cinq mètres...

On n'allatt san doute plus revoir son almable visage sourient à tous !

Comment on tombe

de quarante-cinq mètres

Mais l'ai revu hier Léon Bathiat. Il se porte beaucoup mieux que vous et moi, n'a rien de cassé... que son bi-plan dont il était si fièrement content : rien de cassé... que son bi-plan dont il était si fièrement confent i.

« Songez, m'a-t-il dit, qu'avec mon Bréguet j'ai fait plus fort que tous mes concurrents. Quel merveilleux appareil ! En vol plané, j'ai battu Dickson qui en était le champion sur un bi-plan Farman, Dickson a fait 20s mètres de vol plané à quatre-vingts mètres de hauteur. Mon « Bréguet » a fait 426 mètres à une altitude de cent mètres ! En vitesse j'ai « gratté » Latham réputé cependant par tout le monde comme l'aviateur le plus « vite » de l'époque.

Latham a fait à Rouen le tour de piste en 2 minutes 40, cependant que je le faisais

Aimable héros

«La meilleure preuve que 4e n'attribue qu'à un fachéux hasbrd ce qui m'ést arrivé, c'esse que je repars à Reims ce soir pour y preudre part au meeting sur un nouveau biplan Louis Brêquet. Je ne connais pas d'appareil inspirant plus de sécurité, capable de plus d'efforts, doué de plus de vigueur l'Ce nouveau bi-plan dont on achève le montage, me permettres de prendre avec mos trois passagers. Il est deté de deux hélices, une pour la durée, une autre pour la vitesse. Je pourrais fagte du cent à l'heurs ce qui n'a jamajs été atteint, en avistion.

Après Reims demt la « semaine » come mence dimanche, je viendraf à Donai. Ensuite l'irai à Caelet. À Ostende, peut-être. — « Votra accident n'a pas l'air d'avoir tidd voire entheusiame pour l'avistion. — « Pas le meins du mende ! Je maintiens que mon bi-plan est le plus cest la le vras que celles-la, dans ma carrière sportive ? Cest un inclutent. Et puis cest la le vras pareils J'air ramassé d'autres « bûches a que celles-la, dans ma carrière sportive ? Cest un inclutent. Et puis cest la le vras pareils J'air massé d'autres « bûches a que celles-la, dans ma carrière sportive ? Cest un inclutent. Et puis cest la le vras pareils J'air messé d'autres « bûches a que celles-la, dans ma carrière sportive ? Cest un inclutent. Et puis cest la le vras pareils de lutter avec le dameço, de se fién à sol-même pour combattre les résistances des étéments et de la fatalité… » Maintenant Béen Bathiat est en « tas, ticlen » du sport. Il a l'expérience des courses, la connaissance des combats de la piste, fit-elle aérienne.

Par dessus tout noire concitoyen a le mê pris du danger, sans forfaulerie, avec und aimable henne lumeur, et c'est un pacifique maréchal Buganud dans stamille.

L'es dépenses normales aux lait faire éace, en dehors du proval, se chiffrent comme suit : Crédits ouverte par la loi de finances du 8 avril 1910, fr. L'accroissement des dépenses, en debors de la marine, a pu être ramente, grâce à une confirmé de la marine, au chiffre de l'accroissement des dépenses, en debors de la marine, a pu être ramente, grâce à une confirmé de l'accroissement des dépenses de la confirmé de la comme de la comme

ALEX WILE

£.185.382,480

Casablanca, 29 juin. — Voici le récit des incidents qui marquèrent le passage des colonnes du genéral Moinier à travers les Tadid. La préoccupation du général fut de répondre à l'appel des tribus des confins de la chioula qui entretiennent avec nous des relations d'amitié. Elles se trouvaient menacées per Ma el Alnin, qui, avec plusieurs centaines d'hommes armés, et dit-on une mitrailleuse, dévastait les régions qu'il travers les Tadid. Deux colornes de marche partirent le 18 juin de Ben-Ahmed et de Setta fortes au fotal de 3.000 hommes.

La colonne Aubert qui entre le 18 juin de Ben-Ahmed et de Setta fortes au fotal de 3.000 hommes.

La colonne Aubert qui ceremplit un roid de 70 kilomètres dans le sacidate et la 22 raved ce distance de la kasba Kabira, un engagement assez vil avec pertes aensibles chez les Marocains et chez nous 5 blesses. La colonne Aubert qui accemplit un roid de 70 kilomètres dans la sub-fetal et la 22 raved ce distance de la kasba Kabira, un engagement assez vil avec pertes aensibles chez les Marocains et chez nous 5 blesses. La colonne Aubert qui accemplit un roid de 70 kilomètres dans la cacemplit un r

ton d'inscription, à la firattor ou encore à la détermination moyens de corte.

en a s'é facilité par l'effort fismoyen de la corte de l